

Tozzi, M. et Étienne, R. (2005). *La discussion en éducation et en formation : un nouveau champ de recherches*. Paris, France : L'Harmattan

Nathalie Lafranchise

Volume 34, numéro 1, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/019010ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/019010ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lafranchise, N. (2008). Compte rendu de [Tozzi, M. et Étienne, R. (2005). *La discussion en éducation et en formation : un nouveau champ de recherches*. Paris, France : L'Harmattan]. *Revue des sciences de l'éducation*, 34(1), 238–239. <https://doi.org/10.7202/019010ar>

premier des deux ouvrages. L'auteur relève tout de même un parti pris peu banal de la recherche : s'en tenir strictement à *l'écoute du langage* issu de l'expérience corporelle en classe. Les entretiens ont donc été menés par un psychosociologue professionnel, de manière à tenir à l'écart le langage non verbal présent lors de ces entretiens.

L'ouvrage se présente comme une longue suite de constatations, chacune accompagnée d'un ou deux extraits de verbatim servant à exemplifier le propos. Le discours, par sa simplicité et sa pudeur à théoriser ce qui se révèle, devient un voyage troublant, parfois choquant, au cœur d'une expérience dont on ne sait que très peu et que nous avons pourtant tous vécue. Progressant d'un thème à l'autre, de l'élève zombie à la place de l'amour et de la séduction en passant par l'importance des gestes, des regards ou des vêtements, nous sommes constamment confrontés à un monde de violence, de peur, de pouvoir et d'ambiguïtés. Nous sommes aussi constamment ramenés à notre propre expérience. Parfois on s'y reconnaît, sourire en coin. Parfois on s'y reconnaît encore, et voilà que notre expérience se révèle sous un nouveau jour et prend un nouveau sens. Parfois, on ne touche qu'à un pressentiment, un déjà-vu qui nous échappe.

Finalement, les questions que l'on ne peut éviter de se poser : *Est-ce réellement si terrible ? Il faut bien s'avouer, à son corps défendant, que oui. Mais pourquoi alors cette ignorance presque totale d'une réalité quotidienne bien concrète, celle du corps ? Pourquoi cette obstination à vouloir l'ignorer ?* Un phénomène d'amnésie scolaire, avance l'auteur. *Pouvons-nous encore longtemps ignorer le corps comme instrument principal et primordial, à la fois de tout enseignant et de tout enseigné ?* La marginalité des recherches et des développements pédagogiques à ce sujet est pourtant manifeste. Perrenoud, entre autres, a beaucoup insisté sur le *curriculum caché* des institutions scolaires. Ce qui ressort ici, c'est plutôt l'importance de *se cacher*. *Et n'est-il pas aussi facile que commode d'oublier ce que l'on tente désespérément de (se) cacher ?*

Si cette recherche a l'audace de lever le voile sur cette réalité, il reste encore l'énorme tâche de faire évoluer cette réalité. Cela appelle un travail de conscientisation du geste pédagogique et de sa mise en scène. Un travail à contre-courant et confrontant s'il en est. Quel enseignant, en effet, aura le loisir s'en soucier, ou même de s'en souvenir, lors de son prochain jour de classe ?

YVES DE CHAMPLAIN
Université Laval

Tozzi, M. et Étienne, R. (2005). *La discussion en éducation et en formation : un nouveau champ de recherches*. Paris, France : L'Harmattan.

Les thèmes abordés dans cet ouvrage collectif rendent compte de la complexité de la pratique de la discussion comme mode d'échanges délibérés, réflexifs et argumentatifs qui s'inscrit dans une perspective de co-construction des connaissances.

Tantôt une finalité, tantôt un moyen pour apprendre ou faire apprendre, la discussion en éducation et en formation remet en question à la fois le mode traditionnel de transmission des connaissances et le rapport à la vérité. En effet, elle inviterait les personnes au sein des différents systèmes éducatifs (dans la famille, la vie scolaire, la classe, l'établissement scolaire, etc.) à développer des postures épistémologiques et des savoir-faire démocratiques et éthiques qui favorisent la rencontre de l'altérité et imposerait des changements profonds dans le rapport à l'autre, au savoir et au pouvoir. Bien que la discussion semble être à plusieurs égards une pratique avantageuse et souhaitable en éducation et en formation, elle comporterait aussi des limites et des obstacles dont cet ouvrage fait état.

L'ouvrage est intéressant à plusieurs égards. Les questionnements et les propos nuancés des auteurs qui y ont contribué favorisent chez le lecteur l'adoption d'un regard critique à l'égard des dérives potentielles et de la tentation de voir en la discussion une panacée pour pallier tous les problèmes éducatifs. La mise en contexte de l'irruption de la discussion en éducation et en formation et l'explicitation d'enjeux éducatifs, sociaux, politiques, épistémologiques et éthiques éclairent sur l'intérêt pour cette pratique en concomitance avec l'intérêt pour le développement de la pensée réflexive. La pratique de la discussion est étudiée sous de multiples facettes et dans différents contextes. Enfin, des moyens sont proposés et des pistes soulevées, en vue de favoriser la pratique de la discussion et ses retombées positives en éducation et en formation.

Cependant, nous devons formuler quelques critiques. D'abord, sur la forme, certaines références à des auteurs ne sont pas complètes dans le texte et certaines sont absentes dans la bibliographie. Aussi quelques propos sont basés sur des écrits d'auteurs qui eux-mêmes ont repris les propos d'un autre. Dans ces cas, il peut être difficile de vérifier la véracité des propos rapportés. Sur le fond, bien que des aspects plus affectifs de la discussion soient nommés à différents endroits dans les textes, ils sont peu explicités et mériteraient d'être développés davantage, en vue de saisir toute la complexité des processus inhérents à la discussion. Enfin, comme on parle d'un nouveau champ de recherches et en annonçant l'urgence de développer des recherches sur la pratique de la discussion, un lecteur peut avoir l'illusion que la discussion n'a jamais fait l'objet de recherches antérieures. Pourtant la discussion, les échanges, le débat en contexte de formation font déjà, depuis plusieurs dizaines d'années, l'objet de nombreuses réflexions et recherches en psychologie, en psychosociologie et en communication. La nouveauté pourrait être davantage associée au récent intérêt en éducation pour l'étude de ce phénomène et au paradigme adopté pour l'étudier, en éducation. Il importe de le préciser.

NATHALIE LAFRANCHISE
Université du Québec à Trois-Rivières